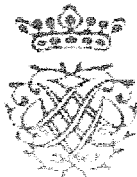


INTÉGRALE DES CANTATES DE JOHANN SEBASTIAN BACH TEMPLE DU FOYER DE L'ÂME

TROISIÈME ANNÉE.

concert du 5 mai 2002



Choral pour Orgue BWV 731, «Liebster Jesu»

Cantate BWV 173 : «Erhötes Fleisch und Blut»

Recitativo - Aria - Aria - Aria - Recitativo duetto - Coro

Prélude et Fugue en Sol majeur pour Orgue BWV 541

XVIII-21 Musique des Lumières

PATRICIA GONZALÈS, SOPRANO, VINCENT DARRAS, ALTO,
CHRISTOPHE EINHORN, TÉNOR, PHILIPPE CANTOR, BASSE

OLIVIER BRIAND, MARIE-CHRISTINE DESMONTS, VIOLONS,
GÉRALDINE ROUX, ALTO, ELENA ANDREYEV, VIOLONCELLE, THOMAS DE PIERREFEU, CONTREBASSE
JEAN-CHRISTOPHE FRISCH ET GÉRARD SCHARAPAN, FLÔTES, HÉLÈNE MURGIER, CLAVECIN,

YANNICK VARLET, ORGUE

DIRECTION JEAN-CHRISTOPHE FRISCH

PROCHAIN CONCERT, PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS :

2 juin 2002, 17 h 30, Entrée Libre.

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris, M° Bastille

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World



CHINE : JÉSUITES & COURTISANES

China: Jesuits & Courtesans

Le dernier disque de XVIII-21 vient de paraître.
C'est le troisième consacré aux échanges musicaux Europe-Chine.

*Erhöhtes Fleisch und Blut,
BWV 173*

Recitativo

*Erhöhtes Fleisch und Blut, das
Gott selbst an sich nimmt, dem er
schon hier auf Erden ein himm-
lisch Heil bestimmt, des höchsten
Kind zu werden, erhöhtes Fleisch
und Blut.*

Aria

*Ein geheiligtes Gemüte sieht und
schmecket Gottes Güte.
Ruhmet, singet, stimmt die
Saiten, Gottes Treue auszubrei-
ten!*

Aria

*Gott will, o ihr Menschenkinder,
an euch große Dinge tun. Mund
und Herze, Ohr und Blicke kön-
nen nicht bei diesem Glücke und
so heilger Freude ruhn.*

Aria

*So hat Gott die Welt geliebt, sein
Erbarment hilft uns Armen, daß er
seinen Sohn uns gibt,
Gnadengaben zu genießen, die
wie reiche Ströme fließen.*

*Sein verneuter Gnadenbund ist
geschäftig und wird kräftig in den
Menschen Herz und Mund, daß
sein Geist zu seiner Ehre gläubig
zu ihm rufen lehre.*

*Nun wir lassen unsre Pflicht Opfer
bringen, dankend singen, da sein
offenbartes Licht sich zu seinen
Kindern neiget und sich ihnen
kräftig zeigt.*

Recitativo

*Unendlichster, den man doch
Vater nennt, wir wollen dann das
Herz zum Opfer bringen, aus uns-
rer Brust, die ganz vor Andacht
brennt, soll sich der Seufzer Glut
zum Himmel schwingen.*

Coro

*Rühre, Höchster, unsren Geist,
daß des höchsten Geistes Gaben
ihre Wirkung in uns haben. des
höchsten Geistes Gaben ihre
Wirkung in uns haben. Da dein
Sohn uns beten heißt, wird es
durch die Wolken dringen und
Erhörung auf uns bringen.*

Récitatif (ténor)

*Chair et sang consacrés que
Dieu prend sur lui-même, aux-
quels il a donné ici bas un salut
éternel, la promesse d'en faire
son enfant, chair et sang consa-
crés.*

Air (ténor)

*Un cœur sanctifié voit et res-
sent la bonté de Dieu.
Chantez, jouez pour répandre la
bonté de Dieu!*

Air (alto)

*De vous, ses enfants, Dieu
attend de grandes choses. La
bouche, le cœur, les oreilles et
les yeux ne peuvent rester
insensibles à un tel bonheur et
à une telle sainte joie.*

Air (soprano-basse)

*La miséricorde de Dieu nous
assiste, pauvres pêcheurs, il a
tant aimé le monde qu'il nous a
donné son fils, pour jouir des
dons de sa grâce, abondants
comme des fleuves.*

*Cette alliance nouvelle est à
l'oeuvre et affermit le cœur et
la parole des hommes qui
apprennent à louer sa gloire
avec foi.*

*Notre devoir est à présent de
nous dévouer pour lui, de chan-
ter notre gratitude, car sa
lumière se révèle dans tout son
éclat à ses enfants.*

Récitatif (soprano-ténor)

*Toi infini, qu'on nomme père,
nous voulons te sacrifier notre
cœur, que de notre poitrine
brûlante de dévotion s'élève
notre ferveur jusqu'au ciel.*

Choeur

*Touche notre esprit, toi le Très-
haut, que les dons de l'Esprit
suprême agisse en nous.
Puisque c'est ton fils qui com-
mande nos prières, celles-ci se
fraieront un passage à travers
les nuages et seront exaucées.*

A l'époque de Bach, le dimanche, le lundi et le mardi de la Pentecôte étaient fêtés, tout comme à Pâques, et la charge de travail semble avoir été lourde pour le compositeur au point qu'il réutilise régulièrement pour ces occasions un matériau musical ancien. En effet, les cantates qui nous restent de cette période de l'année liturgique, BWV 34 et 74 pour le dimanche, BWV 68 et 173 pour le lundi et BWV 175 et 184 pour le mardi, sont toutes des "recyclages". La cantate BWV 173, exécutée à Leipzig en 1731, fut élaborée à partir d'une sérénade laudative composée à Cöthen en 1717 pour célébrer l'anniversaire du prince Leopold de Cöthen-Anhalt. L'oeuvre garde le parfum d'une parade pleine d'élégance, au rythme vigoureux, sans le contrepunt qui fait la richesse des grandes cantates d'église. L'auteur anonyme du texte remanié fait en sorte que les références bibliques s'intègrent au mieux (Saint Jean III, 16-23 est paraphrasé dans le duo central), et choisit de conserver certaines idées poétiques presque intégrale-ment.

Dans le premier air, pour ténor, le texte original Rühmet, singet, stimmt die Saiten, seinen Nachruhm auszubreiten et devient Rühmet, singet, stimmt die Saiten, Gottes Güte auszubreiten (répandre la gloire de Dieu et non plus la postérité du Prince). Ces adaptations "au plus simple" se font parfois au détriment de la prosodie, ainsi au début de ce même air, une parenthèse musicale, comme une révérence, coupe curieusement en deux la première phrase (Ein geheiligtes Gemüte/ sieht und schmecket Gottes Güte) alors que dans le texte original la seconde partie, une proposition relative, naturellement séparée par une virgule, justifiait cette pause.

La cantate, néanmoins, suit une belle courbe ascendante. Un récitatif court et dépouillé amène le ténor à un premier air, avec flûtes doublant les violons, qui souligne l'expression *erhöhtes Fleisch und Blut*. Le deuxième air est confié à l'alto. Initialement pour baryton aigu, c'était un passage de glorification du Prince Leopold et cette couleur vigoureuse, presque martiale, demeure dans la cantate.

Contraste avec le duo suivant, marqué *Al tempo di minuetto* dans la partition de 1717, et qui déroule une profusion de mélodies, portées d'abord par la basse, puis la soprano, les deux chanteurs se rejoignant brièvement, à la manière du duo des opéras italiens. C'est la partie la plus développée de la cantate. Curieusement ce duo commence en *Sol majeur*, se poursuit en *Ré majeur* et s'achève en *La majeur* au lieu de revenir au ton initial. Un second duo y fait suite, dont le traitement est totalement différent. Dépouillé quand le précédent était fleuri, très carré là où le précédent imitait la cascade des grâces divines, il joue magnifiquement des deux voix, soprano et ténor (l'une divine, l'autre humaine?) unies par le violoncelle. Le final, une polonaise avec un rythme à trois temps digne d'un chœur de Purcell, rappelle une dernière fois l'origine profane de l'oeuvre et déploie son instrumenta-